

« En communion sur le sentier de Chiara »

Formation au dialogue

Des responsables du dialogue interreligieux du mouvement des Focolari venant de 31 pays et de quatre continents ont participé, du 20 au 23 juin 2019, à une Ecole de formation qui a comme thème « *En communion sur le sentier de Chiara* ». Y participent aussi des membres d'autres religions : juifs, musulmans (sunnites et chiites), bouddhistes et hindous. Cette présence interreligieuse dans une formation au dialogue pour des chrétiens a été une première dans le mouvement.



Trois jours « prophétiques »

Cette rencontre a été précédée par trois jours intenses avec ces personnes d'autres religions. « *C'était comme un grand arbre, où sur chaque feuille il y avait une petite perle* », remarque Bella Gal, juive venant d'Israël.

« *A partir de la perspective du texte sur le « Paradis de 1949 » de Chiara Lubich, nous avons vécu une communion très forte entre nous. Nos barrières ont disparu* », dit Omar Kilani, sunnite de la Jordanie.



Pour Israa, chiite d'origine libanaise vivant aux USA, il est presque impossible de résumer une expérience si forte de la présence de Dieu. « *A peine arrivés, il y eut comme une alchimie entre nous. Nous avons senti que nous nous élevions et qu'une atmosphère nous liait les uns aux autres. Nous étions comme pris dans un filet d'amour.* »

Boonchuay Doojay, moine bouddhiste de Thaïlande dit que cette rencontre était semblable à un retour à la maison. « *L'expérience mystique de Chiara en 1949 a été le début d'un voyage pour moi. La spiritualité du monde uni a commencé pour moi. Nous avons tous à la porter afin d'améliorer le monde* ».

« *Les messages de Chiara m'ont aidé à comprendre en profondeur le respect. J'ai confiance que nous pouvons apporter un changement dans le monde. De façon très délicate nous pouvons le secouer*, disait Gandhi », dit Vijayaragavan Gopal, de l'Inde.

Emmaüs - Maria Voce, la présidente des Focolari - les a visités et leur a dit : « *en vivant cette façon d'aimer qui s'appuie sur le pacte d'amour réciproque, nous sommes déjà une même famille* ».

Alba, une de ses compagnes de Focolare, a donné une conférence sur « Marie dans l'expérience mystique de Chiara ». Voici un extrait : « La « divinisation » selon les Pères de l'Eglise signifie être en communion pour participer pleinement à la vie de Dieu-Trinité. Nous sommes tous appelés à nous mettre en relation les uns avec les autres. C'est la vocation de tout être humain. J'ai été créé pour toi comme un don et toi comme un don pour moi, disait Chiara Lubich. C'est un renversement de mentalité qui change la vie: l'autre n'est pas un ennemi dont je dois me défendre. Je peux être un don pour lui et lui pour moi ».

Sens de ce dialogue

Roberto Catalano et Rita Moussallem, les deux co-responsables pour le dialogue interreligieux du mouvement des Focolari, expliquent la place des membres d'autres Églises et religions dans le mouvement lequel est avant tout un mouvement chrétien enraciné dans l'Église catholique. (inter.rel@focolare.org)



Rita affirme que « la présence des membres d'autres religions est une prophétie qu'on comprendra mieux dans l'avenir. Avec eux, durant plus de 50 ans nous avons parcouru un long chemin. Nous construisons quelque chose de nouveau ».

« Le dialogue n'est pas une fin en soi, mais une voie pour arriver à la communion en Dieu. Cette vie nous voulons l'apporter à tous. C'est un chemin de sainteté », dit également Roberto.

Mgr Miguel Ayuso, le nouveau président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, a transmis un message pour cette rencontre :

« Ce dialogue est au centre des réflexions du pape François qui nous exhorte à poursuivre sur la voie de la fraternité, dans la « Déclaration sur la fraternité humaine ». Ce dialogue est nécessaire pour notre monde : dépasser la haine à l'exemple de Jésus ». En conclusion le cardinal nous encourage à étudier ce document.

I. Les enseignements des papes sur le dialogue interreligieux

Roberto Catalano explique au'avant le concile de Vatican II la formule était « *extra ecclesia nulla salus* » (en dehors de l'Église, pas de salut). Une formule qui visait en premier les hérétiques et schismatiques, pas les non-chrétiens. Il faut admettre que l'ordre missionnaire de Jésus a, hélas, conduit à des violences envers les autres religions, à travers le colonialisme en unissant mission et pouvoir politique.

Jean XXIII fut le premier pape à rencontrer un juif, Jules Isaac. Cela a conduit à formuler le projet du document *Nostra Aetate* auquel on ajouta la question de la relation avec les autres religions. Ce document est un des plus innovateurs du Concile.

Ce texte propose une nouvelle perspective et appelle les chrétiens à s'engager dans le dialogue. Il reconnaît que l'Église catholique n'est pas la seule voie de salut et considère avec respect les autres religions. Il ne s'agit pas de convertir les autres, mais de répondre à l'ordre missionnaire de Jésus dans une attitude différente.

Les deux piliers sont Dieu qui veut que tous soient sauvés et l'esprit de fraternité qui doit relier tous les hommes.



Quelques collaborateurs du centre pour le dialogue interreligieux

Paul VI, prophète du dialogue

Paul VI a été le vrai prophète du dialogue avec son encyclique *Ecclesiam suam*. Son rôle fut décisif pour faire entrer l'Église dans le dialogue : « *l'Église se fait message et dialogue* », dit-il. Clarté, douceur, confiance et prudence sont les quatre piliers du dialogue. Quatre caractéristiques aussi de la personnalité de Paul VI. Ils sont le fruit de la charité. On peut y ajouter aussi respect et estime.

Il fut le premier pape à citer un texte non chrétien : un extrait d'un livre hindou. À Kampala (Ouganda) en 1969 il a reconnu qu'il y a des martyrs musulmans à côté de confesseurs catholiques et protestants de la foi.

En 1974 avec le document *Evangelii Nuntiandi*, il affirme que les membres d'autres religions ne doivent pas être considérés comme des ennemis, mais comme des personnes avec qui une amitié a déjà commencé.

Les gestes de Jean Paul II

Son chef d'œuvre a été la journée de prière pour la paix à Assise. Cette initiative fut difficile à intégrer dans les théologies d'alors. Et encore aujourd'hui!

Il a eu le courage de demander pardon. Ainsi à Jérusalem, en l'an 2000, devant le mur occidental (Kotel), il a reconnu les erreurs de l'Église.

À Casablanca, devant 30 milles jeunes musulmans il a dit : « *nous nous sommes opposés. Aujourd'hui Dieu nous appelle à nous stimuler sur le chemin de Dieu* ». Il a souligné les valeurs religieuses que nous avons en commun. Mais il ajoute que la loyauté exige aussi que nous reconnaissons nos différences.

Benoît XVI: vérité et charité du dialogue

« *Comme chrétiens nous devons et pouvons croire au dialogue* », dit-il. Il faut y mettre au centre la paix qui est un don de Dieu, pour laquelle nous devons prier sans cesse. La paix est aussi un devoir et une nécessité dans lesquels nous devons nous engager.

Pour le 25^e anniversaire de la rencontre d'Assise il a insisté sur la vérité, dans un monde de plus en plus relativiste. Le dialogue naît où il y a l'écoute : dans la relation il y a une compréhension et une transformation possibles.



Le lac d'Albano, en dessous de Castelgandolfo

Pape François : dialoguer c'est avant tout écouter.

Selon *Rita Moussalem* François est en continuité avec ses prédécesseurs surtout avec l'idée que le dialogue est un pèlerinage et une condition pour la paix.

Son écoute de Dieu et du cri de l'humanité est impressionnante. Il insiste sur le fait d'entrer dans les souffrances des personnes . « *le berger doit s'imprégner de l'odeur de ses brebis* ».

Il vit le dialogue ; nous le voyons à travers ses paroles, ses gestes, ses attitudes.

Il ne cesse aussi de dire qu'en tant que disciples de Jésus nous sommes appelés à entrer en dialogue d'amitié comme le faisait Jésus.

Pour lui, l'écoute n'est pas seulement une condition nécessaire, mais une pédagogie. Elle change la personne : si je ne me change pas en écoutant, c'est que je l'ai pas vraiment écouté. Elle me libère de mon petit monde. Elle exige des efforts, un apprentissage long et difficile, une ascèse. Elle implique le silence intérieur et laisse la place à l'autre.

Notre empathie doit être le fruit de notre relation avec Dieu. Sans la vie spirituelle, il n'est pas possible de dialogue en profondeur.



De plus, le dialogue est une vie, pas seulement un échange d'idées.

Il est surtout amitié. Certes nous découvrirons de grandes différences entre nous, mais aussi tout ce que nous avons en commun.

Le pape Benoît disait que la vérité nous possède pas le contraire. De même François appelle à nous garder de rigidifier nos pensées. Inquiétude, imagination et incomplétude - sans tomber dans le relativisme - sont les ingrédients du dialogue

La culture de la rencontre veut dire que l'on est devant l'autre comme devant une « terre sacrée ». L'autre veut la vérité de mon être et m'appelle à me purifier

Le dialogue appelle au courage de surmonter le conflit.

Le dialogue demande aussi une solide formation, une identité claire et joyeuse, mais aussi ouverte.

On ne peut bâtir un vrai dialogue sur l'ambiguïté. C'est de l'hypocrisie. Il faut le courage de la vérité.



Il n'y a pas d'alternative : ou nous construisons ensemble, ou il n'y a pas d'avenir !

Le document sur la fraternité est une réponse à ce questionnement.

Les signataires invitent à l'étudier.

Ce texte a provoqué, certes, des critiques, mais représente bien l'esprit de Vatican II avec *Nostra Aetate*.

Le pape insiste que le dialogue est un pèlerinage qui purifie, exige l'humilité et simplifie. Le pèlerinage rappelle Abraham, une personne qui se fait pauvre.

Sur ce chemin nous ne sommes pas seuls, nous rencontrons d'autres, c'est une Ecole d'humanité. L'autre doit être accueilli comme un compagnon de route. Le dialogue n'est pas une stratégie pour le convaincre.

Aux focolari François a récemment dit qu'ils doivent être des « experts du dialogue » et aller au delà de leurs cercles, sans avoir peur de « salir les mains ». Le Christ nous attend en effet dans les plaies et les souffrances de notre temps.

II. Le dialogue avec nos amis juifs

Joseph Sievers, responsable du dialogue avec les juifs, introduit les relations de Chiara avec le peuple de la première alliance, en présentant quelques vidéos sur ce thème.

« Si je devais laisser un testament, je vous dirais : gardez Jésus au milieu de vous et soyez une seule famille! » telles ont été parmi les dernières paroles de Chiara. Et cet esprit de famille doit d'abord être vécue avec les juifs : « pour les juifs d'abord », disait en effet Saint Paul (Rom 1,16)

Lors de la plantation d'un olivier venant de la terre d'Israël, donné par la communauté juive à Castelgandolfo, Chiara cite le Psaume 133: « Ah qu'il est bon et doux de demeurer ensemble » ! Un geste d'espérance : que l'amour réciproque entre juifs et chrétiens soit un signe des temps nouveaux!

En 1998, elle rencontre le mouvement Bnai Berit à Buenos Aires, où elle fait le lien entre les douze points de sa spiritualité et la spiritualité juive. Tant de vérités nous sont communes, dit-elle. Le succès du mouvement des Focolari s'enracine dans l'Évangile, lui-même enraciné dans la Bible.

Elle insiste sur l'amour de Dieu et pour Dieu qui nous appelle à faire sa volonté en aimant nos frères et sœurs, particulièrement les plus démunis. Le cœur de la pensée de Jésus est l'amour réciproque. Elle fait le lien entre la présence de Jésus parmi nous et celle de la Shekina (Gloire de Dieu) présente, selon les rabbins, quand deux ou trois étudient ensemble la Torah. D'autre part elle comprend le cri d'abandon de Jésus sur La Croix comme un résumé de l'expérience de la Shoah par le peuple juif.

« Et si Dieu désirait de nous un cheminement commun, main dans la main », se demande-t-elle en conclusion.

Ne pas manquer le rendez-vous !



Bella Gal, juive vivant en Israël, a voulu entrer dans le style de vie du Focolare avec son mari Jossi. Ils ont fondé un groupe de rencontre entre chrétiens, juifs et musulmans, ainsi qu'un groupe entre familles. Ils ont compris que Dieu les appelle à être présents aux autres pour les aider. C'est ainsi qu'ils ont visité des prisonniers à qui ils ont partagé l'idéal de l'unité.

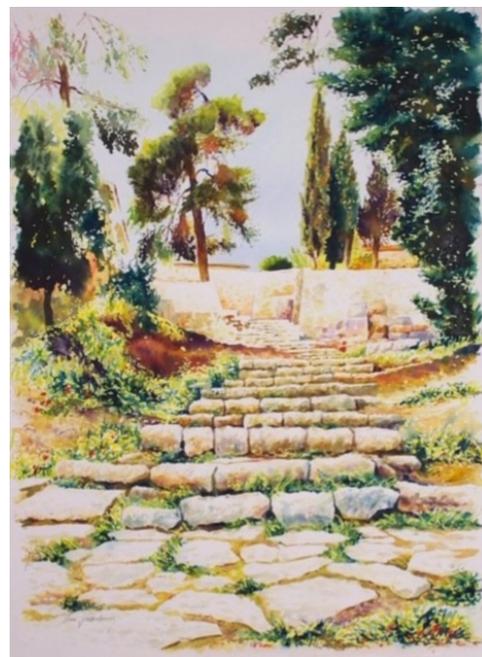
Un jour, en visitant la maison de Chiara elle a expérimenté une sensation profonde: elle a pris un livre et l'a ouvert à la dernière page où Chiara avait écrit : « ne manque pas le rendez-vous » !

Elle a senti que c'était une invitation à approfondir cet idéal en devenant une volontaire.

Le centre des Focolari à Jérusalem

Le centre de Jérusalem du mouvement sera construit en dessous du Mont Sion. A côté des escaliers où une tradition dit que Jésus aurait prié en cet endroit pour l'unité (Jean 17). Il sera un lieu important pour les trois religions. Avoir un tel endroit pour permettre aux religions de se rencontrer et de se comprendre réciproquement est une grande nécessité ! Un signe d'espérance!

Les « escaliers de l'unité », sous le Mont Sion



Voir Dieu en tout

Endy Moraes, focolarine de New York, partage son expérience de rencontre avec des juifs dans une faculté de droit. Une confiance s'est développée qui a conduit à des transformations. Les moments difficiles, comme les manques de respect, ont pu être surmontés grâce à des temps de partage en étudiant et échangeant sur le texte de la tradition de l'autre.

« J'ai appris par les Focolari comment concevoir mon travail comme vocation, voir Dieu dans toutes les personnes », a dit un professeur juif de droit.

La convivialité guérit



Silvina Shemen est une femme rabbin en Argentine, très engagée dans le dialogue: « Vous me voyez, mais je ne suis pas seule, en moi je porte aussi les autres communautés. Le dialogue m'a transformée », dit-elle.

Elle partage son expérience de « célébrations partagées » entre les trois religions monothéistes, sans syncretisme mais avec un respect pour chacune. Chants en commun, pétrissage en commun du pain après la fête des azymes, rupture en commun du jeûne du Ramadan.

Il ne s'agit pas d'un dialogue institutionnel mais d'une expérience de convivialité : « ces rencontres sont un médicament pour guérir les maladies. La convivialité guérit. Dieu se fait présent quand nous ouvrons nos cœurs ».

Etty Hillesum

L'actrice anglaise Sarah Finch récite des textes de cette grande écrivaine qui se demande quels livres mettre dans sa valise au moment où elle quitte sa maison. Les cadeaux les plus précieux qu'elle a reçus sont des petits billets lui assurant la prière et elle les emporte.

Morte à Auschwitz le 30 novembre 1943, elle aurait dit avant de mourir : « Si je ne vois pas le monde nouveau que je rêve, d'autres le verront ». Sept jours plus tard une jeune femme a donné sa vie à Dieu à Trente...Chiara Lubich!



Un dialogue pour la vie

Francesco Canzani et Silvina Shemen ont écrit un livre pour décloisonner le dialogue interreligieux. Ils ont constaté que les instruments qu'ils ont développés peuvent être universalisés. Leur livre - « Un dialogue pour la vie » - est tiré de leurs expériences de dialogue entre juifs et chrétiens en Argentine, mais peut s'appliquer à toutes les situations.

Ils nous proposent deux exercices, sous forme de jeu.

A. « Le décalogue du dialogue ».

Compléter les dix commandements en pensant au dialogue interreligieux. Par exemple, les quatre premiers commandements pourraient être actualisés ainsi :

- « Je suis Celui qui t'aime immensément ... et te libère... »
- Je t'invite à réfléchir sur quelles sont tes priorités
- Que ta parole édifie !
- Prends le temps de la Rencontre...

B. Exercice individuel: la dictée.

Il s'agit de dessiner des formes géométriques qu'une personne est seule à voir. Celle-ci les décrit.

Puis la personne fait une 2^{ème} description et on lui pose des questions auxquelles elle répond par oui ou par non.

Enfin elle décrit une troisième fois et on lui pose à nouveau des questions, mais ouvertes cette fois.

Quel est le sens de ce jeu? Chacun dit ce qu'il a vécu :

- On prend conscience de l'importance de poser des questions pour comprendre. En répétant trois fois la même description, le dessin est devenu plus clair.
- Il faut aussi écouter les questions des autres.
- Il faut savoir poser les bonnes questions, sinon l'image qu'on se fait est incomplète. Cela demande de la patience.
- Avec le temps on se rend compte qu'on arrive à comprendre l'autre, car on l'écoute mieux.
- Les questions devenaient plus précises. Pour bien les poser il faut déjà savoir quelque chose de l'autre.
- Mais attention de ne pas poser trop de questions sinon on risque la superficialité.



Castel Gandolfo, le 20 juin 2019

Martin Hoegger.